

Le maître-autel de l'église Saint-Patrice de Rivière-du-Loup

Mario Béland

Number 137, Spring 2019

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/90757ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Les Éditions Cap-aux-Diamants inc.

ISSN

0829-7983 (print)

1923-0923 (digital)

[Explore this journal](#)

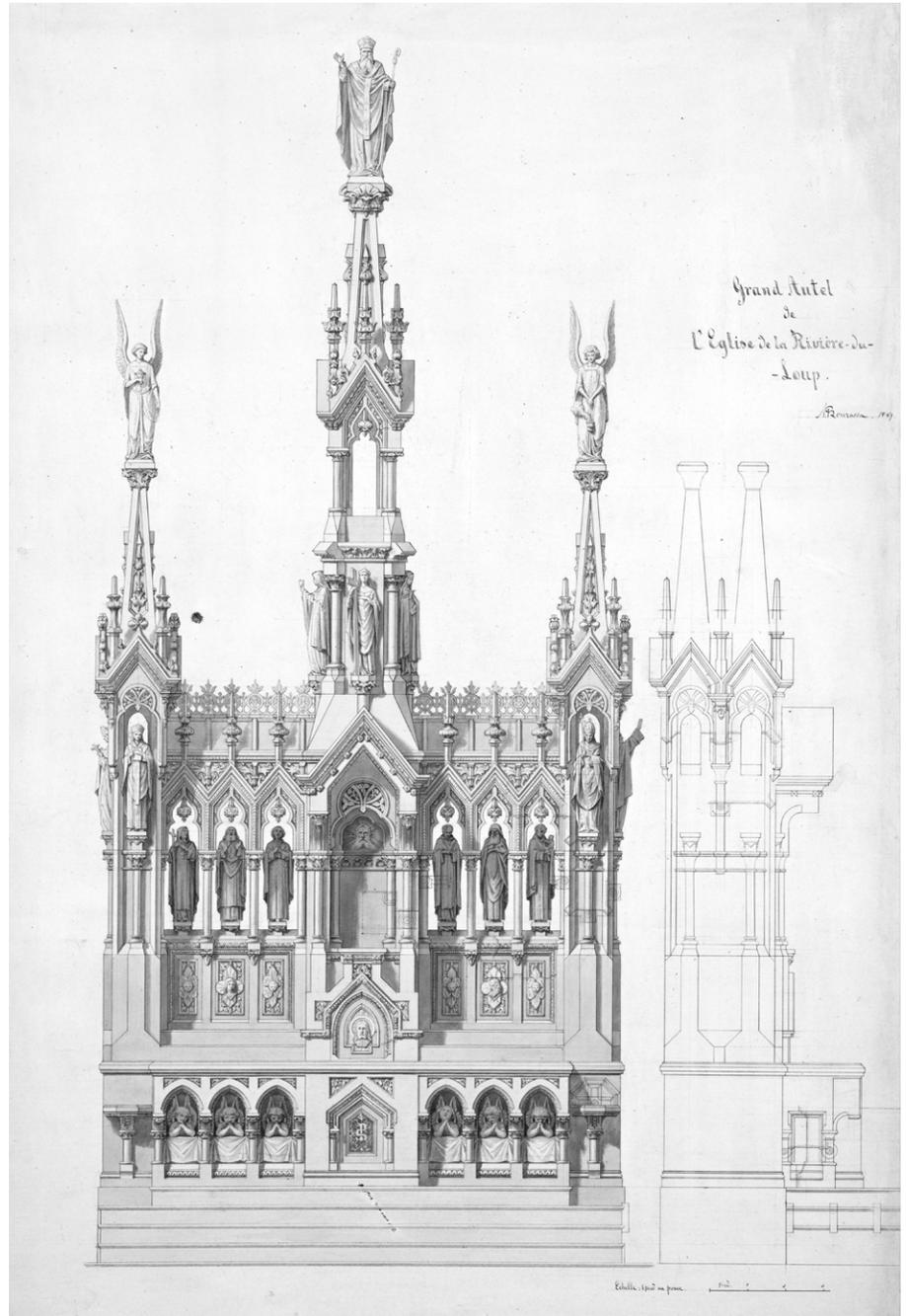
Cite this article

Béland, M. (2019). Le maître-autel de l'église Saint-Patrice de Rivière-du-Loup. *Cap-aux-Diamants*, (137), 55–56.

LE MAÎTRE-AUTEL DE L'ÉGLISE SAINT-PATRICE DE RIVIÈRE-DU-LOUP

En 1877-1878, après avoir assumé la décoration intérieure de l'église paroissiale de Saint-Patrice et avoir été pressenti pour la conception du « grand autel », l'artiste Napoléon Bourassa va dessiner, une dizaine d'années plus tard, les plans dudit maître-autel. En début d'année 1889, soit le 10 janvier, David Ouellet (1844-1915), sculpteur et architecte de Québec, soumet à la fabrique son propre plan d'autel : « ... vous recevrez un plan que j'ai fait pour vous faire voir mon idée, en attendant que vous ayez celui de M^r Bourassa. Mon intention n'est pas de vous le faire accepter, c'est à vous d'en juger. Je ne doute pas que la plan de M^r Bourassa soit plus beau, car il n'y a aucune droite, qu'ayant plus vu que moi, il aura quelque chose de nouveau qui devra plaire ». Dans une lettre adressée à son fils Gustave datée du 28 février suivant, Bourassa, qui séjourne à Hyères sur la côte d'Azur avec ses deux filles Adine et Augustine, planifie un voyage à Rome deux semaines plus tard. « Durant cette quinzaine, écrit-il, j'aurai le temps d'exécuter les dessins de l'autel de La Rivière du Loup que le Curé m'a demandé dernièrement ». L'architecte montréalais sera finalement payé 100,30 \$ pour son travail.

Le Musée national des beaux-arts du Québec conserve un superbe dessin d'architecture signé par Bourassa – dont il existe une copie au trait dans les archives de la fabrique – qui montre une élévation et une coupe transversale du meuble liturgique. D'esprit néogothique, en harmonie avec le décor environnant, l'ambitieux projet comporte, au tabernacle, pas moins de vingt figures sculptées en ronde-bosse et huit autres, en relief, en plus des six bustes d'anges au tombeau, également en ronde-bosse.



Napoléon Bourassa (L'Acadie, 1827 – Lachenaie (Terrebonne), 1916), *Projet de maître-autel pour l'église Saint-Patrice, à Rivière-du-Loup. Élévation et coupe transversale, 1889; encre, lavis et aquarelle sur papier collé sur carton, 93,6 x 60,8 cm. Titré, signé et daté au recto, en haut, à droite, à l'encre : Grand Autel / de / L'Église de la Rivière-du- / -Loup. / N. Bourassa. 1889; au recto, en bas, à droite, à l'encre : Échelle : 1 pied au pouce. MNBAQ, don de la succession Bourassa en 1941, 1943.55.169. (Photo MNBAQ, Jean-Guy Kérouac). Signé en bas, à droite : H. Cotton / 1867. Don de William E. Stavert, 2017. 396. (Photo MNBAQ, Idra Labrie).*

À l'assemblée des marguilliers du 8 décembre 1889, il est proposé d'accepter la soumission de Ouellet pour la construction du grand autel d'après les plans et instructions dressés par Bourassa, et ce, pour la somme de 2 952 \$, un montant qui exclut les statues en bois prévues au projet initial, évaluées pour une quinzaine d'entre elles à 795 \$. Bourassa et l'abbé François-Xavier-Ludger Blais (1832-1925), curé de la paroisse, vont confier la réalisation de l'ensemble statuaire à la maison Jacquier de Caen, chef-lieu du département de Calvados, en Normandie. Cette entreprise d'art funéraire et religieux (sculpture, ameublement, décoration) a obtenu médaille d'or et grand prix aux Expositions universelles de Paris en 1878, puis en 1889. La maison, alors dirigée par les frères Francis (1845-1911) et Aimé Jacquier (1847-1911), entretient une correspondance intensive au sujet de cette commande avec l'abbé Blais et avec Bourassa lui-même. Dans l'une de ces lettres, l'architecte livre tous les détails sur le programme iconographique de la pièce de mobilier, un programme concerté et homogène, on ne peut plus précis : le saint patron au sommet du pinacle central, deux anges thuriféraires et deux anges aux mains jointes aux faîtes des pinacles latéraux, les trois vertus théologales, représentées en reines, au-dessus de la monstrance, les six évêques docteurs de l'Église aux niches des pinacles latéraux et les six

fondateurs d'ordre aux niches de l'étage de la monstrance. Quatre de ces figures n'apparaissent pas sur le dessin de Bourassa, soit les deux anges aux mains jointes, sur les faîtes arrière, et deux des docteurs de l'Église. L'artiste avait envoyé aux frères Jacquier des dessins des personnages. Le 23 avril 1890, ces derniers écrivent à Bourassa ainsi qu'à l'abbé Blais. À l'artiste, ils stipulent que « Les dessins que vous nous avez envoyés sont très bien. Nous voyons que le Canada n'est pas en retard sous le rapport de l'expression du dessin. Les figures indiquent bien votre idée. Avec de semblables indications, il est facile de comprendre et de travailler sans crainte d'erreur »; de même, au curé : « Nous voyons par cette lettre [de Bourassa] et par les dessins très corrects que monsieur Bourassa est un véritable artiste et un archéologue ».

Cette imposante commande à l'étranger coûtera à la fabrique de Saint-Patrice la rondelette somme pour l'époque de 1 367,20 \$ pour la réalisation proprement dite des figures, sans compter 464,32 \$ pour les frais de douane et 69,03 \$ pour le transport du Havre à Québec, via New York. Lors de la bénédiction solennelle du somptueux meuble, le 28 juin 1891 – à laquelle assiste d'ailleurs Bourassa –, il est mentionné dans le livre de délibérations que « Les statues qui ornent l'autel sont l'œuvre des artistes les plus distingués de la maison Jacquier et Frères [...] Cette maison a su dépasser

notre attente et nous n'avons qu'à nous réjouir de lui avoir confié la confection de ces statues dont le fini ne laisse absolument rien à désirer ».

Sachant que Bourassa avait l'ambition de développer un « art national », il est pour le moins étonnant que cet important contrat ait été accordé à l'atelier français alors qu'un sculpteur sur bois local aurait aisément pu l'exécuter à des coûts moindres que ceux encourus par des importations. D'ailleurs, l'ethnographe Marius Barbeau n'avait-il pas attribué, plus tard et par méprise, l'ensemble statuaire de l'autel à Louis Jobin (1845-1928) de Québec, sur la foi des grandes statues des douze apôtres de la nef livrées par le sculpteur sur bois en 1895?

Quoi qu'il en soit, le dessin du MNBAQ est, dans le domaine du mobilier liturgique, l'un des plus achevés et des plus raffinés de Bourassa en carrière. Le plan d'autel est également avec ceux de Zéphirin Perreault (1872, archives des Ursulines de Québec) et d'Eugène-Étienne Taché (non daté, Musée des beaux-arts du Canada), tous deux aussi d'inspiration néogothique, l'un des plus complexes de l'histoire de la sculpture au Québec.

Mario Béland, msrc, historien de l'art.

